

NICOLE RICHEBOIS

VIOLETTES
ÉCARLATES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523817

Dépôt légal : décembre 2025

« Chacun de nous porte en soi le ciel et l'enfer. »
Oscar Wilde

« Qui tire l'épée de la haine la dirige contre sa propre
tête. »
Proverbe arabe

Les personnages et les faits décrits dans ce roman sont fictifs. Cependant, certaines institutions, comme par exemple la brasserie « Les deux Garçons » à Aix-en-Provence ou la cathédrale St-Sauveur, existent réellement ainsi que les rues citées de cette magnifique ville. Les localités tant dans les Alpes de Haute-Provence (Basses-Alpes à l'époque) que des Bouches-du-Rhône, émaillant ce récit, sont parfaitement authentiques.

Liste des principaux personnages

- Edmond Margalet, Juge
- Blanche Camoin épouse Margalet, femme d'Edmond
- Edmond Junior, fils aîné du Juge Margalet
- Pierre, fils cadet du Juge Margalet
- Gertrude Donat, cuisinière des Margalet
- Gilbert Dupré, Précepteur de Pierre Margalet
- Théophile de Péralta, Président du Tribunal
- Louise de Péralta, épouse de Théophile et maîtresse d'Edmond
- Auguste Donnadiou, Juge ami d'Edmond
- Marthe Donnadiou, épouse d'Auguste
- Maurice Pétrequin, Procureur de la République
- Pétronille Pétrequin, épouse de Maurice
- Valentin Granet, maître d'armes de Pierre
- Victor Donat, cousin de Gertrude
- Marie et Miette Morel, bonnes des Margalet
- Léon Lambertas, Commissaire de police
- Alphonse Jourdan, nouveau Précepteur de Pierre
- Raoul Peyre, négociant marseillais, futur beau-père d'Edmond Junior
- Jeanne Peyre, épouse de Raoul
- Étienne Peyre, fille de Raoul et fiancée d'Edmond Junior
- Rose Manent, faiseuse d'anges
- Germaine, cuisinière des Pétrequin
- Eulalie, bonne des Pétrequin
- Toine, frère de Germaine
- Tonin frère aîné de Victor Donat
- Gustave (dit Tatave) deuxième frère de Victor Donat
- Fernand Morel, père de Marie et Miette
- Charles Esmiol, inspecteur de police

- Alberti, inspecteur de police
- Léontine Coulet, cousine de Gilbert Dupré
- Mathilde Fabre, fille d'un avocat aixois
- Joséphine Estagnac dite Fine ou la Papesse, prostituée
- Le Mat' et Tintin, deux vagabonds
- Constant Paret, garde du domaine des Margalet
- Hortense Manuel, nouvelle cuisinière des Margalet

1

Comme hypnotisé par la goutte glissant lentement le long de sa plume, focalisé sur l'instant où l'encre s'écraserait sur le vélin, l'élève suivit la progression inexorable vers le néant de ce qui, une fois imbibé par le papier, deviendrait une fleur. Laquelle représenterait cette tache ? Tout sera fonction de son étalement, combinaison de la distance entre le moment de sa formation et la rencontre avec sa destination finale. Le pur hasard... Ploc, un bruit mou et son œil repéra le dessin formé sur la feuille de papier. Une violette timide, mais bien réelle et accusatrice de sa maladresse. Il sentit une présence hostile derrière lui et entendit le reproche cinglant :

— Monsieur a encore trop trempé sa plume dans l'encrier ! Que lui avais-je dit ? Juste l'humecter et ensuite prendre la précaution de ne pas l'écraser. La faire glisser délicatement sur le papier pour former les lettres en respectant les pleins et les déliés et surtout ne pas dépasser les interlignes ad hoc ! Monsieur connaît la punition pour avoir désobéi, n'est-ce pas ?

Tétanisé, l'enfant baissa la tête, le visage masqué par ses boucles blondes, les épaules haussées pour instinctivement se protéger des coups à venir. Sa main tenant le porte-plume tremblait légèrement, connaissant trop bien la sentence à venir. Cette dernière fusa d'un ton sans réplique :

— Debout, baissez vos pantalons, penchez-vous sur le pupitre et vous aurez droit à dix coups de règle sur votre fessier, c'est le tarif pour ce type de désobéissance !

Pierre serra les dents très fort, ne voulant pas montrer sa terreur de ce châtiment et s'exécuta. Se leva, dénoua sa ceinture et baissa ses pantalons qui tombèrent en accordéon sur ses chevilles. Prenant appui sur le pupitre, courbant le

dos, coudes collés à l'écritoire, attendant la pluie de coups. Il imagina son précepteur, se réjouissant de ce qu'il allait lui infliger, l'œil pétillant de méchanceté virant quasiment au sadisme, lèvres pincées arborant un affreux rictus.

Cet homme d'une maigreur malade, approchait de la quarantaine, dos voûté, cheveux rares, œil fiévreux souligné de cernes bistre, teint blafard, nez en bec d'aigle, fines lèvres en permanence serrées, comme si les mots risquaient d'en sortir à son insu. Son nom était Gilbert Dupré. Celui-ci aurait dû rentrer dans les ordres, cependant, à l'issue de ses études au séminaire, pour une raison inconnue de Pierre, n'avait pas prononcé ses vœux. Sans doute rongé par le regret, le précepteur s'affublait toujours d'une robe noire passant pour une soutane. Ne se déplaçait jamais sans une bible entre les mains, ses longs doigts maigres crispés dessus comme des serres de rapace. Dupré avait confessé au père de Pierre, lorsque ce dernier l'avait embauché, que pour un précepteur, se vêtir ainsi, faisait plus sérieux. Ce qu'avait approuvé son employeur connaissant uniquement la rigueur tant dans son milieu professionnel que familial. En effet, il était juge. Le Juge Edmond Margalet officiait au Tribunal d'Aix-en-Provence.

La famille Margalet logeait dans une gentilhommière ressemblant plus à un manoir qu'à un mas provençal, située sur la route entre Les Platanes et Aix-en-Provence. Edmond était marié depuis plus de vingt ans avec Blanche Camoin, fille d'un notaire de Manosque. Elle lui avait donné Edmond junior, sa fierté, puisqu'il suivait des études de Droit à la Faculté d'Aix-en-Provence afin plus tard de lui emboîter le pas dans la magistrature, espérait-il. Tardivement, était né Pierre, âgé actuellement d'une dizaine d'années. Sa mère, protectrice, le couvait étant le seul enfant encore à la maison, mais son père s'y opposait. Le cadet devait devenir soit militaire, soit rentrer dans les ordres. Aussi, souhaitait-il lui faire dispenser une éducation stricte pour l'endurcir. D'autant que la constitution de cet enfant était plutôt fragile, avec peu de muscles. Ses cheveux blonds bouclés, son visage fin, ses yeux de biche

le faisaient ressembler à une fille, pestait intérieurement le juge. Il concocta un emploi du temps digne d'une caserne pour ce garçon éthéré : lever à six heures, une heure de gymnastique, une rapide collation et étude du latin, du grec, de l'histoire jusqu'à midi puis un léger repas pris dans la salle de travail, voire à la cuisine afin de ne pas perdre de temps et l'après-midi consacré aux mathématiques jusqu'à six heures. Faire un tour de cour au pas de course afin de se vider la tête, une toilette avec eau glacée et avant de se coucher une soupe prise sur le pouce à la cuisine. Ne surtout pas oublier les prières du lever au coucher et entre les heures d'étude. Voilà à quoi se résumait la vie de cet enfant. Seule la messe dominicale suivie du repas pris en famille était autorisée pour voir sa mère. Pierre n'avait pas le droit de se plaindre du traitement drastique instauré sous peine de se voir infliger une correction encore plus sévère par le précepteur. Aussi, Gilbert Dupré ayant carte blanche, donnait-il libre cours à son imagination pour les sévices. Une âme aussi torturée et tortueuse s'en donnait à cœur joie. Obligeant le garçonnet à faire sa prière du matin sur le carrelage gelé, uniquement en sous-vêtement, été comme hiver, quand ce n'était pas à genoux sur des grains de riz, s'il s'était levé la nuit pour uriner. Tant et si bien que l'enfant se retenait et parfois s'oubliait et mouillait son lit. Dans ce cas, la punition était la privation du boire et du manger toute la journée.

Pierre voyait son frère aîné seulement lors des vacances universitaires et encore les dimanches. Aussi, ne le connaissait-il pas vraiment. Le fils cadet était complètement privé de l'amour familial et se morfondait dans son coin quand il avait du temps libre, c'est-à-dire la nuit. Se prenant à rêver de sa mère tendre et rieuse à ses côtés, lui caressant la joue ou lui chantant de douces chansons. Blanche était blonde aux longs cheveux bouclés et aux yeux en amandes d'un bleu d'azur profond. Pierre était tout son portrait. Ce qu'il admirait chez sa femme, le juge l'abhorrait chez son cadet et tentait de le gommer à tout prix. Alors que Junior était son portrait craché. Il se revoyait à son âge, impétueux, brillant dans les études

et joli cœur auprès des femmes. Quel bonheur cet enfant !! Blanche, quant à elle, n'approuvait pas le traitement instauré par son mari et appliqué par le précepteur à son Pierre chéri. À plusieurs reprises, elle avait tenté de l'infléchir et d'adoucir le traitement pendant les vacances d'Edmond Junior afin que les frères puissent mieux se connaître et s'apprécier. Cela ne pourrait qu'être bénéfique à l'éducation de leur fils, soulignait-elle. Le juge restait inflexible au prétexte de ne pas vouloir faire de leur deuxième enfant une femmette, selon son expression « Cet enfant a besoin d'être mâté. D'après son précepteur, il a de vilains penchants. A tendance à la nonchalance, passerait son temps en rêvasseries si on n'y prenait pas garde qui pourraient le mener à des idées déplacées, voire perverses. J'ai demandé à Dupré de sévir davantage. Je ne veux pas de déviant dans ma maison. » À ces mots, Blanche avait sursauté « Qu'avez-vous dit ? Mon Pierre déviant, vous n'y pensez pas !! Ne serait-ce pas ce Dupré que vous avez engagé qui aurait ce type de pensées ? » Les yeux exorbités, Margalet s'était dressé de son fauteuil et avait fusillé du regard son épouse avec un vilain rictus à peine voilé. Il avait vociféré « Depuis quand les femmes ont voix au chapitre en matière d'éducation des enfants mâles ? Si vous aviez eu une fille, vous lui auriez appris la couture et à savoir se taire pour plaire à son mari – ce qui semble parfois vous manquer, ceci dit en passant. Mon fils, j'en ferai ce que bon me semblera pour parfaire son éducation afin qu'il fasse honneur à son rang. La discussion est close. Retournez à vos occupations de maîtresse de maison et restez-en là ! » Blanche ulcérée par tant de violence dans les propos se l'était tenu pour dit et s'était enfuie dans ses appartements afin de ne pas dévoiler ses yeux remplis de larmes. Pas seulement à cause de la sortie de son époux, mais aussi parce qu'elle se morfondait pour son fils cadet subissant de mauvais traitements, n'ayant jamais eu le sentiment d'être aimé. Elle le ressentait au plus profond de son être et avait mal pour lui.